



Judy Hollyday

Pour la Patrie Europe

Si les morts de Verdun se levaient et parlaient...

A Strasbourg, le Conseil de l'Europe a adopté le drapeau de la future Union ou Confédération...

C'est très bien d'avoir le symbole, il serait mieux d'avoir la réalité. Qu'est-ce que l'Europe? Une péninsule et non des plus grandes de notre planète...

Et, cependant... Pendant plusieurs siècles, cette médiocre péninsule occidentale n'a-t-elle pas régné la Planète? Certes, elle a exploité...

Et si elle se trouve déchuée de sa primauté, n'est-ce pas qu'elle s'est suicidée, elle-même?

Comment qualifier, autrement, les guerres « stupides » de 1914 et de 1940 où le sang de France, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie, a coulé comme un fleuve qu'ont alimenté la mort de millions et de millions de jeunes, hommes, élite et espoir de l'humanité!

Sans ces deux guerres de suicide que seraient ces deux colosses orgueilleux des U.S.A. et des U.R.S.S. qui menacent la Terre d'une catastrophe irréparable parce qu'ils ne peuvent faire cohabiter des régimes où il y a trop d'intérêts matériels en jeu?

Mais, cette Europe qui a tellement saigné, est-elle radicalement frappée d'impuissance? Demain, si le drapeau d'azur aux étoiles d'or n'est pas une simple invention héraldique, mais flotte sur une véritable Union, alors « la Patrie Europe » sera créée et la paix assurée, car cette Europe-Union représente le plus grand potentiel d'intelligence et de force qui existe dans le monde, potentiel qui ne pourra s'exercer que pacifiquement.

Pour que cette Union soit réalisée, il faut, d'abord, que la Grande-Bretagne ne se fie plus à son insularité précaire et qu'elle s'intègre, sans réticences, à cette Europe dont elle ne peut plus se dissocier.

Puis — et c'est le grand problème — il faut que France et Allemagne manifestent une totale compréhension. L'âme de ces deux grandes nations, souveraines dans les sciences, les lettres et les arts, Lire en page 4 :

LES CONFLITS ARABO-ISRAËLIENS

La Croix-Rouge Compte 120 millions de membres

M. André François-Poncet, Ambassadeur de France et Président de la Commission permanente de la Croix-Rouge Internationale a fait récemment connaître que les effectifs de ce grand « Ministère de la Miséricorde » s'élevaient en 1952 à 119.550.000 membres.

Le vingtième de la population du globe s'est ainsi rangé spontanément sous le drapeau blanc, marqué de la croix écarlate qui fut et demeure pour tant de douleurs et de malheurs le signe même du salut.

Et c'est, parmi tant de déconvenues et de tristesses, un grand motif d'espoir pour toute l'humanité.

LE CHEMIN DE LA PAIX PASSE PAR LA CHINE

par Jawarjal NEHRU

La géographie commande la politique

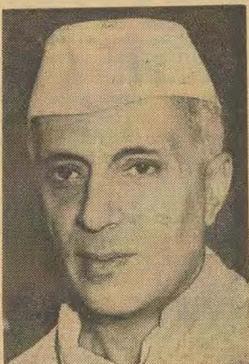
On a un petit peu trop tendance à oublier la « géographie »; cela s'explique en période de guerre, mais en temps de paix, des conceptions politiques ou des stratégies qui ne tiennent pas compte de la réalité de cette « géographie » risquent de faire beaucoup de mal à l'humanité.

Il faut donc rétablir les relations commerciales à travers un monde qui devient de plus en plus indépendant et, dans la mesure où les conditions de politique mondiale s'améliorent, il faut développer le commerce Est-Ouest. Des relations commerciales suivies entre différents pays constituent en elles-mêmes une réalité de collaboration et donc une garantie de paix.

La Chine ne peut rester un satellite

Concernant l'attitude du monde occidental envers la Chine, on ne peut pas s'empêcher de constater qu'il existe une contradiction évidente entre le désir manifesté si souvent et si puissamment de séparer la Chine de l'U.R.S.S. Il est évident qu'un pays aussi important que la Chine ne peut rester de façon permanente l'instrument d'un quelconque pays; sa puissance, son potentiel, ses richesses, ses mœurs et sa tradition rendent pareille subordination impossible. Certes, dans

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)



Jawarjal Nehru

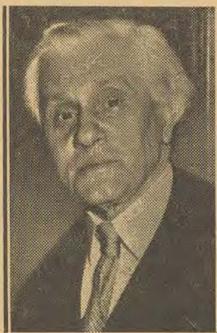
et les conséquences qui s'ensuivent. Le commerce entre voisins en est une et nul au monde ne peut l'empêcher de façon permanente. II

LA PAIX SERA ASSUREE

par la volonté de la Sécurité collective

par J. PAUL-BONCOUR

Nous recommandons à nos lecteurs cet article dont nous offrons la primeur en Egypte où le séjour des réunions internationales démontre que la Paix dépend de la volonté collective.



J. Paul-Boncour

LA PREUVE EST FAITE : HITLER ET MUSSOLINI AURAIENT RECULE

C'est Hitler, disant à maintes reprises même pendant la guerre: « Les quarante-huit heures qui ont suivi l'entrée de nos troupes en Rhénanie ont été les plus angoissantes de ma vie. Si les Français avaient alors avancé, nous eussions dû nous retirer, à notre courtoisie honnête, car les forces militaires dont nous disposions étaient insuffisantes même pour une résistance modeste. »

Malheureusement, la France n'a pas bougé. C'est Mussolini, déclarant à Hitler, au soir de la honteuse journée de Munich: « Si la Société des Nations avait suivi le conseil d'Eden lors du conflit d'Abessinie, et avait étendu les sanctions au refus de la livraison du pétrole. J'aurais été obligé de me retirer d'Abessinie au bout de huit jours. C'eût été pour moi une catastrophe inimaginable. »

Malheureusement, pour une fois que l'Angleterre n'était pas réticente, nous avions au pouvoir M. Laval, qui s'arrangea pour éviter à Mussolini la sanction du pétrole. Ainsi il est établi par les déclarations mêmes des intéressés que, par deux fois, dans deux circonstances décisives pour le maintien de la paix, il suffisait de se conformer aux commandements de la

sécurité collective pour que l'agresseur recule.

Et à Munich même, Hitler n'était rien moins que résolu à faire la guerre. Ce sont les invraisemblables concessions de M. Chamberlain auxquelles il avait converti un gouvernement français trop faible, qui le déterminèrent à cette intransigeance, à laquelle nous cédâmes en démantelant le bastion tchécoslovaque et en préparant l'invasion du mois de mars suivant.

QUEL QUE SOIT L'AGRESSEUR. D'OU QUE VIENNE L'AGRESSION

La vérité est que les réflexes de la sécurité collective ne sont pas encore entrés dans les mœurs. On est prêt à défendre son pays. On est prêt, un peu moins, à défendre ceux auxquels nous lient des traités d'alliance. L'est-on à marcher pour le salut commun de l'humanité civilisée, pour la résistance à l'agression, d'un quel que vienne et quel que soit l'agresseur?

Pourtant, les instruments juridiques sont là. A San Francisco, dans un grand espoir, les nations signataires se sont toutes engagées à cela. Malheureusement, le droit de veto s'est chargé de le contredire. Alors, on a été contraint de conclure le Pacte atlantique, qui substituait à l'unité des nations un engagement plus restreint et plus précis, limité à quelques-unes d'entre elles, plus résolues à marcher ensemble.

« Les pays contractants sont unanimes à considérer qu'une attaque armée contre un ou plusieurs d'entre eux, en Europe ou en Amérique du Nord, serait dirigée contre l'ensemble des contractants et décident que chacun d'eux, en cas d'agression, se portera à l'aide du pays attaqué en prenant toutes mesures, y compris l'emploi des forces armées, pour restaurer la sécurité dans la zone de l'Atlantique Nord et la garantir. » Tel est l'engagement pris par l'Amérique en 1949 dans le Pacte de l'Atlantique.

L'ISOLATIONNISME FATAL

« La France a obtenu ce qu'elle avait toujours espéré vainement entre les deux guerres mondiales »

(Lire la suite en page 2)



Major Salah Salem

Même lorsqu'on lui appliquait la muselière de la censure, la Presse — ce fameux quatrième pouvoir — était habituée à être flagornée par les gouvernants et discrètement « éclairée ».

Comme beaucoup d'autres choses, le Nouveau Régime a changé tout cela et l'impétueux ministre de l'Orientation Nationale qui n'a pas l'habitude de mâcher ses mots, a dit son fait à notre presse inconsciente en lui expliquant pourquoi, tant qu'elle ne saurait pas se contrôler, le gouvernement serait obligé de conserver la garde-fous de la censure.

Une intervention vigoureuse du major SALAH SALEM, ministre de l'Orientation Nationale

Dans cette conférence de presse, désormais historique, le major Salah Salem a flétri aussi bien l'action néfaste de ceux — toujours les mêmes — qui continuent à exagérer dans la flatterie, comme de ceux qui critiquent systématiquement tout effort constructeur.

Cette sévère philippique a, d'ailleurs, rencontré la chaleureuse adhésion de journalistes indépendants, comme celle de la doyenne de la Presse, Mme Fatma el Youssef, qui n'a pas craint de débrider largement la plaie.

« Nous ne demandons pas mieux que d'être critiqués, a dit le jeune ministre. Nous ferons toujours bon accueil aux critiques parce que nous ne les craignons pas. Nous sommes en effet à l'abri de tout soupçon ayant renoncé aux intérêts personnels. »

« Nous sommes engagés dans un combat sans merci, un combat de vie ou de mort. Il ne convient à personne que « le ciel nous tombe dessus ». Nous devons former un seul front dans cette bataille décisive, une critique destructrice brise les rangs et l'unité. Mais une critique constructive ne nuit pas, même si le journal ne contient pas autre chose de la première à la dernière ligne. »

Le plus grave reproche que je ferai à de nombreux confrères de la presse de langue arabe, c'est cette partialité et cette émotivité qui leur font perdre tout contrôle; d'ou toutes ces campagnes infâmes aux intérêts comme au prestige de la Patrie.

Le gouvernement, comme a dit le major Salah Salem, sollicite les critiques; mais, faut-il qu'elles soient de bonne foi et qu'elles s'appuient sur un minimum d'arguments valables. Cette mauvaise foi ou cette sottise ont apparu, à évidence, ces temps derniers à propos de l'emploi des CAPITAUX ETRANGERS.

Quel est le grand problème de l'heure? — Donner à manger à A. BEZIAT

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

LA GRECE créancière du monde civilisé

Il n'est pas un homme dans le monde civilisé qui ne se soit senti atteint par la catastrophe qui trappa les îles Ioniennes.

De partout sont venus des secours, des nations les plus pauvres aux Puissances les plus riches. Le gouvernement français a eu un geste à la fois généreux et original. Il a adopté deux villages qui ont été complètement détruits par le séisme: Sainte Euphémie de Céphalonie et Lakhitra qui était le lieu de villégiature des Argostolites.

Le croiseur « Le Terrible » envoyé par le gouvernement français, a déjà déposé son chargement comprenant les produits les plus variés depuis les tentes jusqu'aux vivres et aux médicaments.

Il fut reçu par les hauts fonctionnaires de l'île et par l'ambassadeur de France, M. Jean Baelen qui prononça une allocution dont nous extrayons ce passage:

« C'est avec une émotion profonde devant le malheur qui a frappé ce pays que j'offre au nom de la France, cette aide modeste aux habitants de ces belles îles dont les maisons gisent en ruines et dont les fortunes ont disparu. Nous venons près de vous avec la seule pensée de relever les ruines qui nous entourent. Vous vous demandez, peut-être, à quoi est dû mon intérêt. Je vais vous l'expliquer: dès mon enfance, j'ai appris à aimer la Grèce. Et à l'école, j'avais une inclination particulière pour la Grèce. C'est ainsi que j'ai appris l'histoire de la Grèce et que je l'ai admirée... »

Que de Français élevés dans l'incomparable discipline des « humanités grecques » se sont sentis citoyens d'Athènes avant de savoir qu'ils étaient citoyens de France, fille intellectuelle de l'immortelle Hellade!

“Les bêtes sont meilleures que les hommes”

déclare Gilbert Houcke ; LE DOMPTEUR NU



Sans jouet, nu dans la cage, Gilbert Houcke réalise d'extraordinaires prouesses

Un à un, les tigres entrent dans la cage. Un projecteur s'allume. Dans le faisceau, G. Houcke apparaît. Un long frémissement parcourt la foule. Jeune, beau, le dompteur est là, torse nu, sans fouet, au milieu de ses huit tigres. Et le jeu commence, ce jeu qui se termine parmi les ovations de la foule, mais qui pourrait aussi s'achever dans le sang. Les spectateurs sont fascinés, les bêtes aussi. Elles se soumettent à l'intelligence de l'homme qui ne les bat jamais. Car G. Houcke est un tendre, un sentimental.

« Il y a quelques années, raconte-t-il, un de mes tigres dépe- (Suite en page 2)

Sainte Rita-Salomé ès-Hollywood

Les producteurs des grandes usines de Hollywood passent un mauvais quart d'heure devant l'opinion mondiale qui est lasse de se sentir « mécanisée ». Cette révolte contre la production cinématographique béhémite où l'art s'exprime en dollars, n'est pas seulement le fait d'un génial artiste comme Charlie Chaplin, mais elle est ressentie par tous ceux que ne satisfait plus les exhibitions de cuisses ou les bagarres à coups de poings ou de mitraillettes.

On l'a bien vu dans toutes les compétitions internationales où triomphent les films italiens, français, russes, voire suédois, indiens et japonais. Aussi, d'après les dernières nouvelles, Hollywood veut se réhabiliter et l'on va bientôt « admirer » sur tous les écrans, de la planète une super-production mettant en scène « la décollation de saint Jean-Baptiste ».

L'usinage d'une page sacrée ne fait pas reculer la Columbia-Film, ni le metteur en scène, William Dieterle. On connaît le texte rapporté par les évangélistes, saint Marc et saint Mathieu, et confirmé par l'historien contemporain Josephus: Hérodiade, la compagne, à la fois, incestueuse et adultère, du roi Hérode, voulait se venger de Jean-Baptiste qui avait dénoncé le scandale de cette liaison. Au cours d'une fête, elle fit danser par sa fille, la capiteuse Salomé, une de ces danses orientales qui, selon la plaisante expression, mirent le lubrique monarque « dans tous ses états ».

N'étant pas à un inceste près, Hérode déclara à Salomé qu'elle pouvait obtenir tout ce qu'elle voulait. Conseillée par son angélique mère, elle réclama la tête du Baptiste qui, effectivement, lui fut apportée sur un plat. Qui pouvait incarner cette Salomé capiteuse et nous donner cette danse où les sept voiles tombent en un ascendant sex-appeal, sinon l'incomparable Rita Hayworth!...

Oui, mais cette artiste dont on connaît l'austérité, pouvait-elle apparaître aux foules américaines comme la meurtrière d'un saint!... Une héroïne nationale ne pouvait se voir infliger pareille flétrissure, fût-ce, même, sur un écran. A Hollywood, on arrange tout cela. Tout, comme Polyucte, Salomé-Rita touchée par la grâce, candidate au martyre, est transformée en vierge de vitrail. Un certain centurion, protecteur de la nouvelle sainte, dans une vision prophétique, prédit à Ponce-Pilate — il est là, aussi — la grandeur de la future Eglise et le triomphe de la nouvelle Rome!...

— Mais, l'histoire, me direz-vous? — Les spectateurs applaudiront. Il y a un décor fastueux digne des mille et une Nuits, danses, festins et cavalcades. Un des clous est la cavalerie du tétrarque descendant l'escalier monumental de la colossale forteresse. L'histoire à Hollywood est en fonction du dollar. L'argument n'est-il pas suffisant? LE HURON.

La presse doit aider à construire...

(SUITE DE LA PAGE 1)

une population sous-alimentée, puis, élever progressivement son niveau de vie digne d'un être humain et conforme aux légitimes ambitions de ce pays.

Alors que la population double et qu'elle continue sa progression, la surface cultivée est restée la même. Il faut fertiliser les vallées où coulent les eaux torrentielles, fertiliser le désert par le développement massif de l'irrigation et l'utilisation des eaux souterraines.

Parallèlement à cette conquête des terres cultivables, il faut exploiter les richesses du sous-sol, aménager la force hydro-électrique, enfin, procéder à la création de cette grande industrie nécessaire à l'équipement d'une nation moderne.

Ce programme que nous esquissons en quelques lignes a été soigneusement étudié par nos DIRIGEANTS et contrairement aux fantômes de l'ancien Régime qui se contentaient d'en discuter « électoralement », les hommes jeunes qui nous gouvernent sont décidés à le réaliser.

Mais, ils ne sont pas des faiseurs de miracles : la baguette magique qui heurte le rocher et faisait couler la source n'est plus qu'une illusion de prestidigitateur. Aujourd'hui, il faut ouvrir des chantiers, amener des machines, payer les travailleurs... en un mot, il faut des capitaux.

Le Dr. Mahmoud Anis, directeur du Département des Etudes Economiques au ministère des Finances qui revient d'une mission d'études à l'étranger, estime que « les fonds nécessaires à la réalisation des projets dont l'exécution s'impose en Egypte ne sauraient être estimés à moins d'UN MILLIARD DE LIVRES ».

Je suis absolument incapable de discuter pareil chiffre. Je retiens seulement que nous avons besoin de capitaux énormes et que ceux qui, éventuellement, pouvaient être fournis par l'épargne nationale sont nettement insuffisants.

Alors que les « responsables » qui nous gouvernent et qui veulent « construire » sont d'accord pour recourir, sous une forme ou une autre, au capital étranger, plusieurs publicistes ont mené une violente campagne contre une collaboration quelconque venant de l'extérieur, agitant, même, le spectre des Capitulations défuntes.

Cette campagne de presse qui peut reprendre d'un moment à l'autre, il est bien difficile de ne pas la qualifier de CRIMINELLE et de croire à la bonne foi de ses auteurs. Il faudrait leur prêter une ignorance monumentale. Ils ne peuvent ne pas savoir que toutes les nations jeunes — celles d'Amérique, notamment — ont édifié leur économie, aujourd'hui prospère grâce aux capitaux venant de l'étranger...

Et, puisque je parle des maîtres de notre presse, je voudrais dire un mot à un de nos plus grands publicistes, digne de considération, Me. Fikry Abaza. Dans une de ces « caux-fortes » du « Messawar », Me. Fikry s'indigne et clame : « Si nous avons beaucoup d'adversaires, ce n'est pas de notre faute. »

D'abord, l'illustre pamphlétaire, comme plusieurs de ses confrères, souffre du complexe de la persécution. L'Egypte a un différend avec la Grande-Bretagne. Ceci posé, je voudrais bien, nominativement qu'on me désignât quels sont les « adversaires » de l'Egypte. Elle n'a, de par le monde, que des amis et même des admirateurs, quoique, à certains moments, on ait tout fait, ici, pour décourager les plus sincères et les plus vieilles amitiés.

Je ne crains pas de mettre les pieds dans le plat. Entre Vosges

HOTEL LEROY

5, Rue Talaat Harb — Alexandrie
Tél. : 23090 (6 lignes) — R.C.A. 27182

LE PLUS RECENT ET LE PLUS BEL HOTEL FRANÇAIS D'ALEXANDRIE

Appartements et chambres avec salles de bains privées. Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres.

CUISINE FRANÇAISE REPUTÉE

Salons, Bar Américain, etc.

Meubles dernier cri

PRIX MODERES

Adr. Télég. : HOTEL LEROY

et Pyrénées, on comprend très bien l'émotion et même le sentiment de solidarité qu'éprouve l'Egypte à l'égard d'une question comme celle du Maroc. Me. Fikry est assez bien renseigné pour savoir que de nombreux, très nombreux citoyens de France pensent comme lui. Mais ce qu'on ne peut accepter entre Vosges et Pyrénées, c'est d'être abreuvés d'insultes et de calomnies. Tout peut être dit dans le langage des honnêtes gens et avec beaucoup plus de poids.

Le Chemin de la Paix

(SUITE DE LA PAGE 1)

des circonstances particulières et pendant quelques temps, la Chine peut se trouver dans le sillage d'un autre pays ou dans sa sphère d'influence, mais cela ne pourra jamais devenir un fait permanent.

Le gouvernement actuel de la Chine Populaire tire orgueil du fait qu'il est arrivé au pouvoir par ses propres moyens. Mais il est évident que la guerre de Corée a accentué la dépendance économique de la Chine vis-à-vis de l'U.R.S.S. Toutefois il ne faut pas oublier que la guerre de Corée n'est qu'un phénomène passager et que, pour son industrialisation et son développement économique, la Chine pourrait recevoir de l'Occident plus que ne lui procure ou ne pourrait lui procurer l'U.R.S.S. Une Chine se consacrant à son progrès économique et social augmenterait les possibilités de paix en Extrême-Orient. Ce développement pacifique nécessite naturellement — et c'est là une des clés essentielles du problème mondial — l'accroissement du commerce international et la réduction des barrières douanières.

L'équilibre des forces Dans notre monde d'aujourd'hui, les deux grands protagonistes sont chacun si puissants qu'aucun ne peut espérer éliminer l'autre. Chacun des deux cherche à asseoir sur des bases de plus en plus solides sa propre sécurité, mais c'est une erreur fatale que d'essayer de la trouver en augmentant l'insécurité

de l'autre. Il faut, pour lui rendre l'appât, lui donner un animal vivant. J'achetai un petit lapin, il était tout blanc, ravissant... Quelques instants plus tard, quelle ne fut pas ma surprise de voir le tigre jouer avec le petit lapin blanc... Ne croyez-vous pas que les bêtes sont meilleures que les hommes ?

Les tigres ont confiance en leur dompteur qu'ils respectent, ce qui ne les empêchera pas de lui bondir dessus à sa première défaillance. « Un dompteur ne devrait jamais entrer dans la cage lorsqu'il ne se sent pas en pleine forme », affirme calmement Gilbert Houcke.

Son assurance ne l'a pas empêché d'avoir des accidents. L'un d'eux, qui fallit lui coûter la vie, lui valut près de sept mois d'hôpital, mais le jour de sa sortie, il n'eut qu'un désir : retourner parmi ses fauves. Lorsqu'il se retrouva devant Bengali, le coupable, l'homme et la bête s'affrontèrent en silence. La vie reprit son cours. Ce qui s'était passé quelques mois plus tôt, appartenait maintenant au domaine des souvenirs. Peu importait la terrible douleur.

Ce soir-là, Gilbert Houcke voulut obliger Bengali à travailler. Le fauve était de mauvaise humeur : Tosca, une femelle qui attendait des petits, repoussait ses avances... Tout en rugissant, le tigre se soumit à la volonté de l'homme : il sauta dans le cercueil, puis, se retournant, se jeta sur lui, plantant ses griffes dans les reins. Vaincu malgré son courage, le

dompteur s'effondra sur la piste. Sans l'intervention de la femelle qui se précipita sur le mâle pour lui faire lâcher prise, on n'aurait jamais sorti l'homme vivant de la cage.

Qui est Gilbert Houcke ? Un curieux garçon, doué d'une patience prodigieuse avec ses animaux, alors que dans la vie, il réagit souvent avec une promptitude désarmante. Descendant du baron de Tournière, maître d'équitation de Louis XV, son enfance se déroule parmi les chevaux du cirque paternel. Rien ne semblait le destiner à présenter un numéro de fauves. Puis, un jour, il voulut essayer. Il avait peur, terriblement peur. Mais il n'était plus temps de reculer : autour de la cage, ses amis attendaient. Malgré les affres de l'effroi, le jeu le passionne. Il se consacra dès lors aux fauves qu'il se mit à étudier afin de les comprendre. Depuis bien longtemps déjà, il rythme sa vie sur la leur, prend ses repas aux mêmes heures qu'eux. Pendant la journée, il vient les voir dans la ménagerie, les regarde vivre, leur parle. Mais, lorsqu'il a un moment de liberté, il visite les musées, étudie l'histoire, relit Saint-Simon, qu'il préfère à tous les historiens... Ce grand garçon au sourire ironique fait cheviéver bien des cœurs féminins. — Au Cirque d'Hiver, le soir de la générale, sa loge était transformée en serre ; de toutes les capitales d'Europe, ses admiratrices lui avaient envoyé des fleurs.

Germaine BARTOLI.

Ne trouvez-vous pas, par exemple, Me. Fikry qu'il y ait une dissonance par trop ridicule, lorsque, dans certain journal — pas le vôtre — on réclame avec vitupérations le boycottage économique contre certain pays, alors que dans ce même journal, en une autre page, on accable ce même pays de compliments pour ses achats massifs effectués en Egypte et pour sa propagande à l'égard de son coton ?

A. BEZIAT.

ainsi que le reste du monde. C'est également une erreur que de vouloir consacrer tous les efforts aux programmes d'armement sans tenir compte des nécessités et des intérêts d'ordre économique du reste de la grande masse. Une semblable politique ne contribue pas à développer la sécurité nationale des divers membres de la communauté internationale ; il en résulte une telle accumulation de problèmes sociaux dans le monde entier que l'insécurité s'accroît et s'étend à tous les secteurs et à tous les régimes.

La route de la Paix passe aussi par la prospérité

Tout observateur se rend compte que quelque chose de nouveau s'est produit dans le monde, que des forces ont été déchaînées qu'il sera impossible d'endiguer ; mais ce que nous pouvons et devons essayer c'est de diriger ces forces nouvelles vers la collaboration pacifique ; nous devons satisfaire leurs revendications justes et tenir compte de leurs désirs profonds de progrès économique et social. La communauté internationale a une responsabilité inéluctable dans ce domaine ; il ne faut jamais oublier qu'il ne s'agit pas là d'un problème individuel de tel ou tel pays mais bien d'un problème d'intérêt collectif ; bien plus, c'est là la base d'une politique véritable de sécurité collective.

Jawaralal NEHRU premier ministre de l'Inde

« Les bêtes sont meilleures que les hommes »

(SUITE DE LA PAGE 1)

dompteur s'effondra sur la piste. Sans l'intervention de la femelle qui se précipita sur le mâle pour lui faire lâcher prise, on n'aurait jamais sorti l'homme vivant de la cage.

Qui est Gilbert Houcke ? Un curieux garçon, doué d'une patience prodigieuse avec ses animaux, alors que dans la vie, il réagit souvent avec une promptitude désarmante. Descendant du baron de Tournière, maître d'équitation de Louis XV, son enfance se déroule parmi les chevaux du cirque paternel. Rien ne semblait le destiner à présenter un numéro de fauves. Puis, un jour, il voulut essayer. Il avait peur, terriblement peur. Mais il n'était plus temps de reculer : autour de la cage, ses amis attendaient. Malgré les affres de l'effroi, le jeu le passionne. Il se consacra dès lors aux fauves qu'il se mit à étudier afin de les comprendre. Depuis bien longtemps déjà, il rythme sa vie sur la leur, prend ses repas aux mêmes heures qu'eux. Pendant la journée, il vient les voir dans la ménagerie, les regarde vivre, leur parle. Mais, lorsqu'il a un moment de liberté, il visite les musées, étudie l'histoire, relit Saint-Simon, qu'il préfère à tous les historiens... Ce grand garçon au sourire ironique fait cheviéver bien des cœurs féminins. — Au Cirque d'Hiver, le soir de la générale, sa loge était transformée en serre ; de toutes les capitales d'Europe, ses admiratrices lui avaient envoyé des fleurs.

Germaine BARTOLI.

ainsi que le reste du monde. C'est également une erreur que de vouloir consacrer tous les efforts aux programmes d'armement sans tenir compte des nécessités et des intérêts d'ordre économique du reste de la grande masse. Une semblable politique ne contribue pas à développer la sécurité nationale des divers membres de la communauté internationale ; il en résulte une telle accumulation de problèmes sociaux dans le monde entier que l'insécurité s'accroît et s'étend à tous les secteurs et à tous les régimes.

La route de la Paix passe aussi par la prospérité

Tout observateur se rend compte que quelque chose de nouveau s'est produit dans le monde, que des forces ont été déchaînées qu'il sera impossible d'endiguer ; mais ce que nous pouvons et devons essayer c'est de diriger ces forces nouvelles vers la collaboration pacifique ; nous devons satisfaire leurs revendications justes et tenir compte de leurs désirs profonds de progrès économique et social. La communauté internationale a une responsabilité inéluctable dans ce domaine ; il ne faut jamais oublier qu'il ne s'agit pas là d'un problème individuel de tel ou tel pays mais bien d'un problème d'intérêt collectif ; bien plus, c'est là la base d'une politique véritable de sécurité collective.

Jawaralal NEHRU premier ministre de l'Inde

La Paix sera assurée

(SUITE DE LA PAGE 1)

al-je entendu dire à la radio par le ministre français des Affaires étrangères, en mars 1949. Il a donc fallu l'expérience de deux dictatures et d'une nouvelle guerre pour amener les Anglo-Saxons à se départir de leur attitude séculaire. Jamais encore ils n'avaient pris l'engagement de se porter à l'aide d'un pays attaqué « en recourant même à l'emploi des forces armées », laissant toujours à leurs Parlements le droit de se prononcer souverainement sur la question de guerre ou de paix. En apparence, les Parlements d'Angleterre et d'Amérique ont encore aujourd'hui, conservé ce droit, mais ils l'ont abandonné dans la pratique, personne ne peut se faire la moindre illusion à ce propos. S'ils avaient renoncé à leur orgueil insulaire ou à leur isolationnisme en face des « continentaux » dès ce tournant que constitua la Conférence du désarmement en 1933, et s'ils s'étaient ralliés sans réserve aux aspirations vers une sécurité collective des autres peuples, le déroulement de l'histoire politique eût certainement pris un autre cours.

J. Paul-Boncour ancien Président du Conseil

A tort et à travers N'est-ce pas sacrilège ?

Un de nos quotidiens du soir fit paraître, il y a quelques jours, un article signé par une de nos plus éminentes femmes de lettres françaises. Le sujet n'avait rien de neuf, il parlait des séismes qui, depuis quelques temps, secouent notre terre ; sujet fort honorable d'ailleurs, puisque le courage, la force, la volonté, le dévouement, et autres qualités se découvrent en ces moments critiques. Oui, mais notre écrivain a découvert des choses que vous ignorez (la conjugaison de tous les temps y passerait sans que je m'en rende compte).

Il est assez curieux, ma foi, qu'à notre ère, où la machine règne, où le cerveau est tourné vers la science, donc en une ère essentiellement positiviste, qu'il subsiste encore des personnes qui croient aux présages. Tels les augures de l'antiquité, qui vous assainissent un volaille innocent pour « examiner » ses entrailles, et vous prédire le sort d'Ulysse à la guerre de Troie. Notre chère écrivain, voit dans les tremblements de terre, qui ont annihilé des villes entières de Chypre et de Céphalonie, un présage du Créateur et, voici l'affirmation (au nom de quelle logique ou de quel raisonnement), que lance l'auteur :

« S'il s'est montré cruel, c'était, peut-être pour réveiller leur conscience, leur raison et leur pitié... (parlant des hommes). Si je portais la bure ou une longue barbe, j'aurais crié avec indignation et avec raison : « C'est un sacrilège que de s'ériger en interprète des desseins de la Divinité ! »

Chère Madame, admettons que ce tremblement de terre ait eu pour but de remettre dans la bonne voie les hommes, croyez-vous que Dieu, (si c'est Lui qui nous envoie ces cataclysmes...) aurait choisi les populations LABOREUSES, CALMES, et PAUVRES, de Chypre ou de Céphalonie ? Je crois que la plus grave faute qu'aient pu commettre ces gens, c'est de boire un coup de retzina après le boulot ! Vous rendez-vous compte de la portée de votre « accusation », Madame ? Vous souvenez-vous des épidémies de malaria et de choléra qui ont emporté beaucoup de fellahs, il y a quelques années, dans notre beau pays ? De ces épidémies, à votre affirmation de la colère divine, il n'y a qu'un tout petit pas que vous franchiriez allègrement.

Pourquoi la colère divine épargne-t-elle Paris, Londres, Berlin, Moscou, Washington, centres de la diplomatie belliste et s'abat-elle sur des paysans, gens aussi doux que le miel ? Dieu, ne serait-il plus le symbole de la Justice ? Et nos petites misères individuelles, quotidiennes, et la pauvre petite Ginette Cohen qui a écopé une balle perdue, cette balle elle aussi la colère divine concrétisée ? Ah ! Madame, laissez de côté votre fatalisme de convention, et sachez que si le rapport de cause à effet est nécessaire, la cause n'est point la méchanceté des hommes et ses effets, les cataclysmes ; mais, plutôt, ce sont les mouvements géologiques qui ont déterminés les tremblements de terre.

Pour terminer, je me permettrai de pointer du doigt une bêtise qu'a commise notre écrivain, en affirmant (toujours ces affirmations) que cette série de désastres est sans précédent dans « L'Histoire de notre Planète » ! Si mes souvenirs sont exacts, j'ai lu quelque part (ça doit être dans un manuel de géologie) que le cataclysmisme qui a fait disparaître l'Atlantide au début du quaternaire, ou que la rupture (géologique, s'entend) entre la France et l'Angleterre déterminant La Manche, ont été des phénomènes autrement drôles.

Romain BIBERMAN

N.B. — En 1755, un tremblement de terre, accompagné d'un raz de marée détruisit complètement Lisbonne, faisant des milliers et des milliers de victimes.

LA VOLONTE DES CHEFS NE DOIT PAS FLECHIR

Depuis la mort de Staline, il y a une sorte de dialogue entamé entre l'U.R.S.S. et les Occidentaux. Quel est le but exact de l'U.R.S.S. ? Quelle est la part de la manœuvre ? De la propagande ? Qui pourrait le dire ? Mais un fait est certain ; il y a là une occasion qu'il ne faut pas laisser passer. Tout en restant prudents, en gardant nos forces, en continuant de les augmenter, car on ne négocie utilement que sur un pied d'égalité — et nous sommes loin encore d'y être avec l'U.R.S.S. et ses satellites — il faut que les quatre chefs d'Etat ne se perdent pas dans des discours et dans l'énumération complaisante de conditions qu'ils mettent à leur rencontre et dont certaines semblent déjà des objections : qu'ils se mettent autour d'une table. Cette fois, cela en vaudra la peine. Et On verra bien.

J. Paul-Boncour ancien Président du Conseil

A tort et à travers N'est-ce pas sacrilège ?

Un de nos quotidiens du soir fit paraître, il y a quelques jours, un article signé par une de nos plus éminentes femmes de lettres françaises. Le sujet n'avait rien de neuf, il parlait des séismes qui, depuis quelques temps, secouent notre terre ; sujet fort honorable d'ailleurs, puisque le courage, la force, la volonté, le dévouement, et autres qualités se découvrent en ces moments critiques. Oui, mais notre écrivain a découvert des choses que vous ignorez (la conjugaison de tous les temps y passerait sans que je m'en rende compte).

Il est assez curieux, ma foi, qu'à notre ère, où la machine règne, où le cerveau est tourné vers la science, donc en une ère essentiellement positiviste, qu'il subsiste encore des personnes qui croient aux présages. Tels les augures de l'antiquité, qui vous assainissent un volaille innocent pour « examiner » ses entrailles, et vous prédire le sort d'Ulysse à la guerre de Troie. Notre chère écrivain, voit dans les tremblements de terre, qui ont annihilé des villes entières de Chypre et de Céphalonie, un présage du Créateur et, voici l'affirmation (au nom de quelle logique ou de quel raisonnement), que lance l'auteur :

« S'il s'est montré cruel, c'était, peut-être pour réveiller leur conscience, leur raison et leur pitié... (parlant des hommes). Si je portais la bure ou une longue barbe, j'aurais crié avec indignation et avec raison : « C'est un sacrilège que de s'ériger en interprète des desseins de la Divinité ! »

Chère Madame, admettons que ce tremblement de terre ait eu pour but de remettre dans la bonne voie les hommes, croyez-vous que Dieu, (si c'est Lui qui nous envoie ces cataclysmes...) aurait choisi les populations LABOREUSES, CALMES, et PAUVRES, de Chypre ou de Céphalonie ? Je crois que la plus grave faute qu'aient pu commettre ces gens, c'est de boire un coup de retzina après le boulot ! Vous rendez-vous compte de la portée de votre « accusation », Madame ? Vous souvenez-vous des épidémies de malaria et de choléra qui ont emporté beaucoup de fellahs, il y a quelques années, dans notre beau pays ? De ces épidémies, à votre affirmation de la colère divine, il n'y a qu'un tout petit pas que vous franchiriez allègrement.

Pourquoi la colère divine épargne-t-elle Paris, Londres, Berlin, Moscou, Washington, centres de la diplomatie belliste et s'abat-elle sur des paysans, gens aussi doux que le miel ? Dieu, ne serait-il plus le symbole de la Justice ? Et nos petites misères individuelles, quotidiennes, et la pauvre petite Ginette Cohen qui a écopé une balle perdue, cette balle elle aussi la colère divine concrétisée ? Ah ! Madame, laissez de côté votre fatalisme de convention, et sachez que si le rapport de cause à effet est nécessaire, la cause n'est point la méchanceté des hommes et ses effets, les cataclysmes ; mais, plutôt, ce sont les mouvements géologiques qui ont déterminés les tremblements de terre.

Pour terminer, je me permettrai de pointer du doigt une bêtise qu'a commise notre écrivain, en affirmant (toujours ces affirmations) que cette série de désastres est sans précédent dans « L'Histoire de notre Planète » ! Si mes souvenirs sont exacts, j'ai lu quelque part (ça doit être dans un manuel de géologie) que le cataclysmisme qui a fait disparaître l'Atlantide au début du quaternaire, ou que la rupture (géologique, s'entend) entre la France et l'Angleterre déterminant La Manche, ont été des phénomènes autrement drôles.

Romain BIBERMAN

N.B. — En 1755, un tremblement de terre, accompagné d'un raz de marée détruisit complètement Lisbonne, faisant des milliers et des milliers de victimes.

NOS CONTES

Saint-Médard, la vieille église de la rue Mouffetard est une pauvre paroisse. Le dimanche, aux heures des offices, il y a bien peu de monde, et rien que des femmes ou presque. Comme hommes, on n'y rencontre que trois ou quatre vieillards qui s'agenouillent à cru sur la pierre, auprès d'un pilier, et roulent un gros chapelot entre leurs doigts. Mais en semaine, plus personne. Les jeudis d'hiver, les bas-côtés prennent un instant d'un chaplois de galoches qui arrivent et s'en vont les légers, et c'est tout. Quant à moi, encore, une pauvre femme traînant après elle un ou deux enfants et portant un nourrisson sur les bras, vient brûler unierge ; ou bien c'est des hurlements de nouveau-né qu'on baptise ; ou plus souvent, l'enterrement d'un misérable.

Aussi le vieil abbé Faber, vicaire de la paroisse, est-il sûr de ne pas trouver de pénitents, deux fois sur trois, auprès de son confessionnal, et n'a le plupart du temps, à entendre que les aveux peu intéressants de quelques bonnes femmes.

Un samedi d'hiver, l'abbé Faber remontait péniblement la rue Mouffetard pour aller à la paroisse, et presque certain de se dégranger inutilement, il regardait à part lui le bonnet qu'il avait fait quitter dans son petit logement. Ce soir-là, les mauvais temps faisaient le désert dans la rue et il arriva sans encombre à son église. Il mouilla son index au bénitier, se signa, et se dirigea vers son confessionnal. Du moins, il n'était pas venu pour rien et un pénitent l'attendait. Un pénitent mâle ! C'était une chose rare et exceptionnelle à Saint-Médard. Sans doute la confession qu'il allait entendre serait aussi banale que celle de cette cuisinière de la rue Monge, qui après s'être accusée d'avoir fait danser l'âne du panier, se récriait toujours en disant qu'elle n'avait rien fait de mal, mais qu'elle avait pleuré prise de tabac, ouvert le sac sans aucune émotion le petit rideau de serge verte qui fermait le guichet.

Monsieur le curé... balbutia une voix rude qui s'efforçait de parler bas.

— Je ne suis pas curé, mon ami... Dites votre confiteur et appelez-moi : mon père. L'homme, dont l'abbé Faber ne pouvait pas voir le visage, mais qui avait les yeux lument la prière qu'il semblait se rappeler avec difficulté, puis il reprit soudainement :

— Monsieur le curé... non... mon père... Enfin excusez-moi si je ne parle pas comme il faut, mais je suis un peu bête. Depuis que j'ai quitté le pays, ou, depuis ce que c'est... un homme à Paris... Et puis j'ai été malade, et j'ai eu beaucoup de peine à me remettre sur pied. Et je me disais : « Le bon Dieu doit être un bon enfant... » Mais aujourd'hui, ce que j'ai sur la conscience est trop lourd pour porter tout seul. Et j'ai voulu vous m'écouter, monsieur le curé... j'ai tué un homme !

L'abbé sauta sur son banc. Un meurtrier ! Il ne s'agissait plus ici des distractions à l'office, des mauvais propos de la messe, et depuis un an ou deux, quand de vieilles femmes qu'il écoutait d'une oreille distraite et qui l'absolvaient de confiance.

Un meurtrier ! Ce front qui était si doux au sien avait conçu et porté la pensée d'un crime ; ces mains jointes sur son confessionnal étaient peut-être encore souillées de sang dans son trouble, et il avait un peu de frisson, l'abbé Faber ne trouve que des paroles machinales :

— Confessez-vous, mon fils... La miséricorde de Dieu est infinie. — Ecoutez donc toute l'histoire, dit l'homme avec un accent où vibrait une profonde douleur. Je suis ouvrier maçon et je suis venu à Paris, il y a plus de vingt ans, avec un petit capital de cinquante francs, et j'ai travaillé pour moi, et je me disais : « Le bon Dieu doit être un bon enfant... » Mais aujourd'hui, ce que j'ai sur la conscience est trop lourd pour porter tout seul. Et j'ai voulu vous m'écouter, monsieur le curé... j'ai tué un homme !

L'abbé sauta sur son banc. Un meurtrier ! Il ne s'agissait plus ici des distractions à l'office, des mauvais propos de la messe, et depuis un an ou deux, quand de vieilles femmes qu'il écoutait d'une oreille distraite et qui l'absolvaient de confiance.

Un meurtrier ! Ce front qui était si doux au sien avait conçu et porté la pensée d'un crime ; ces mains jointes sur son confessionnal étaient peut-être encore souillées de sang dans son trouble, et il avait un peu de frisson, l'abbé Faber ne trouve que des paroles machinales :

— Confessez-vous, mon fils... La miséricorde de Dieu est infinie. — Ecoutez donc toute l'histoire, dit l'homme avec un accent où vibrait une profonde douleur. Je suis ouvrier maçon et je suis venu à Paris, il y a plus de vingt ans, avec un petit capital de cinquante francs, et j'ai travaillé pour moi, et je me disais : « Le bon Dieu doit être un bon enfant... » Mais aujourd'hui, ce que j'ai sur la conscience est trop lourd pour porter tout seul. Et j'ai voulu vous m'écouter, monsieur le curé... j'ai tué un homme !

L'abbé sauta sur son banc. Un meurtrier ! Il ne s'agissait plus ici des distractions à l'office, des mauvais propos de la messe, et depuis un an ou deux, quand de vieilles femmes qu'il écoutait d'une oreille distraite et qui l'absolvaient de confiance.

Un meurtrier ! Ce front qui était si doux au sien avait conçu et porté la pensée d'un crime ; ces mains jointes sur son confessionnal étaient peut-être encore souillées de sang dans son trouble, et il avait un peu de frisson, l'abbé Faber ne trouve que des paroles machinales :

— Confessez-vous, mon fils... La miséricorde de Dieu est infinie. — Ecoutez donc toute l'histoire, dit l'homme avec un accent où vibrait une profonde douleur. Je suis ouvrier maçon et je suis venu à Paris, il y a plus de vingt ans, avec un petit capital de cinquante francs, et j'ai travaillé pour moi, et je me disais : « Le bon Dieu doit être un bon enfant... » Mais aujourd'hui, ce que j'ai sur la conscience est trop lourd pour porter tout seul. Et j'ai voulu vous m'écouter, monsieur le curé... j'ai tué un homme !

L'abbé sauta sur son banc. Un meurtrier ! Il ne s'agissait plus ici des distractions à l'office, des mauvais propos de la messe, et depuis un an ou deux, quand de vieilles femmes qu'il écoutait d'une oreille distraite et qui l'absolvaient de confiance.

Un meurtrier ! Ce front qui était si doux au sien avait conçu et porté la pensée d'un crime ; ces mains jointes sur son confessionnal étaient peut-être encore souillées de sang dans son trouble, et il avait un peu de frisson, l'abbé Faber ne trouve que des paroles machinales :

— Confessez-vous, mon fils... La miséricorde de Dieu est infinie.

De l'HUMOUR et du Rire
Définition du Rire

Un observateur a formulé sur le rire les conclusions suivantes: Les personnes qui rient en A sont franches, loyales, aimant le bruit et le mouvement, et sont quelquefois d'un caractère versatile et changeant. Le rire en E est le propre des flegmatiques et des mélancoliques. Le rire en I est celui des enfants, des personnes naïves, serviables, dévouées, timides et irresolues. Le rire en O indique la générosité et la hardiesse. Evitez ceux qui rient en U; ce sont les misanthropes !...

— Ma fille ! dit la mère horrifiée, ne t'ai-je pas dit cent fois de ne pas recevoir un homme dans ta chambre ? Tu sais bien que c'est le genre de choses qui me contrarie le plus. — Ne t'en fais pas, maman, répond la fille. Aujourd'hui c'est moi qui suis allée dans la sienne. C'est au tour de sa mère, maintenant, de se faire de la bile.



Le klackson

Ce bon employé modèle — aussi modèle que timide — demande un jour de congé. A titre exceptionnel. — Vous comprenez, explique-t-il. Ce sont nos noces d'argent. Alors, ma femme et moi... — Noces d'argent ! Noces d'argent ! s'exclame le patron. Est-ce que vous vous imaginez qu'on va vous donner un congé, comme ça, tous les vingt-cinq ans !

Une énorme Américaine, vêtue de rouge vif et couverte de diamants, vint un jour demander conseil à un célèbre couturier. — Quelle est, à votre avis, la couleur qui me conviendrait ? — Dun œil expert il l'examina rapidement et lui répondit : — Chère madame, lorsque Dieu créa le colibri et le papillon il les para d'éclatantes couleurs, mais lorsqu'il créa l'éléphant, il l'habilla de gris.

Harlay, Président de la Cour de Justice de Paris en 1680, disait un jour, pendant une séance : — Si ceux des messieurs qui parlent font aussi peu de bruit que les messieurs qui dorment, cela serait un grand avantage pour les quelques messieurs qui écoutent !

Dans une envolée magnifique, Me Maurice Garçon avait réussi à obtenir l'acquiescement d'un parricide. Le président du jury n'en était pas content. Avant de lever la séance, il demanda à l'acquéitté : « Vous avez encore une mère, Monsieur ? » « Oui, Monsieur le Président ! » « Eh bien, en ce cas, je vous dis : Au revoir ! »



Tu as raison ma chère, ton mari vit dans les NUES !!! (Dessin original de SAROUKHAN)

La semaine prochaine vous lirez ICI POUR VOUS, Mesdames

Artistes d'Egypte

IBRAHIM MASSOUDA

par Aimé AZAR

En abusant des idées philosophiques, le surréalisme a été l'une des premières écoles à se soustraire de la loi sacro-sainte du figuratif pur. L'abstrait ou le cubisme, réduisant le cadre humain dans leurs recherches, s'attachèrent, de préférence, à des problèmes d'ordre géométrique, ou la pensée, plus voilée que jamais n'était devenue qu'un prétexte à agencer des couleurs et des formes.

Ibrahim Massouda, conscient de toutes ces tendances et ne pouvant les partager, choisit, donc pour point de départ, le surréalisme, tel que l'a compris un Dalí, et ne retenait de cette école que l'art de créer une ambiance, de poser un problème universel, essaya de rapprocher aux données fondamentales, exprimées par Breton, une autre conception qui pourrait paraître à l'antidote de la première et qui, dans ce cas prouve suffisamment que l'expressionnisme — car c'est de cette école que nous voulons parler — a servi Massouda pour rendre plus palpable l'expression des formes. De là, a-t-on reproché à Ibrahim de faire de la littérature — reproche qu'on a d'ailleurs fait à tous les surréalistes et qui les laisse entièrement froids. Toutefois, les détracteurs des surréalistes verront dans le cas Massouda que la poésie, servie par une technique intéressante, donne un résultat d'une importance indéniable à la seule condition que l'artiste soit en mesure d'exprimer sur la toile, avec autant de conviction, aussi bien la source de sa pensée que le trait qui, réduisant la forme, l'universalise. Mais encore, faut-il demander à l'amateur de peinture, d'être à son tour lui-même conscient de la philosophie du peintre qui ne transparaît dans son œuvre que par un symbole d'un organisme vigoureux qui devrait surprendre par sa profonde concision.

C'est là un exemple de plus du lien si étroit qui unit les écoles et les genres.

Quelle serait la source de la pensée de Massouda ? C'est là le plus important à retrouver. Pour Massouda rien ne doit, rien ne peut échapper au problème humain. Pour



I. Massouda : « Branche de Trèfle » (1952) (Coll. Loufallah)

lui, tout objet, placé dans un cadre, fut-il égaré au milieu des rochers, d'une campagne en feu, ou dans une sorte d'Eden de la sensualité, l'homme joue sur son milieu autant que ce dernier participe par le concept dualiste, au pourquoi de nos actes. Massouda est avant tout une nature éprise d'universalité, et, peut-être trop timide pour exprimer ce besoin sur un autre plan que celui de la pensée. On sent, par instants, que Massouda croit dans la fraternité, mais cette fraternité est souvent enveloppée d'une sérène tristesse.

A cette première période, Ibrahim oppose une dernière — à partir de 1951 — où un bonheur éthéré éclaire sa palette, rafraîchit sa pensée, l'aide à se retrouver lui-même.

Massouda se donna à la peinture dès 1942. Sa période d'études dura jusqu'à peu près 1946-47 ; date à laquelle il signa « Mer de purification », « Vierges du rivage » et « Réception d'une vierge ». La ligne y est sobre, le contour en harmonie avec les teintes où prédominent le bleu et le vert. Relevons toutefois dans « Vierges du rivage » une transparence de la couleur assez évocatrice par la fluidité de la touche. La composition, maintenue par le paysage de l'arrière-plan, forme avec les quelques rappels de lignes, ébauchées au centre, une sorte de demi-cercle repris graduellement par le personnage du premier plan.

Tandis que « Réception d'une vierge », plus simple dans ses lignes, suggère une sorte d'ampleur par la vision sérène dont Massouda l'a imprégnée, à l'aide du contraste habile des lumières de l'arrière-plan. « L'appel de la terre » (1948) est encore plus suggestive par la forme étirée des corps, la simplification des effets de lumière aux rappels inquiétants.

Massouda s'adonnera dès lors à l'étude des couleurs sobres et particulièrement du vert contrastant avec un léger rouge vénitien. C'est là le mérite des toiles comme « Femme et chèvre » et « La ville de Platon », dont la vision dépasse par la pureté quelque peu douloureuse du sentiment, tout ce que la peinture égyptienne moderne a produit jusqu'en ce moment. D'autre part, au point de vue plastique, l'incident subtil des teintes, le

contraste des lignes, une composition qui cherche à s'unifier tout en gardant un aspect accidentel dans la combinaison stricte de larges aplats font de cette œuvre une véritable réussite.

A partir de cette date, Ibrahim Massouda tempère moins sa palette en employant plus souvent les couleurs primaires. Il faudrait nommer « Le Paradis vert » où le profil si pur du père de famille, l'air soumis des deux femmes qui devinent avec beaucoup de peine les mots assez rares que lance leur soutien, frappe par la sincérité des tons. Le paysage ravagé qui sert de fond, les deux colombes d'une soi-disant paix, la ligne admirablement soutenue du groupe que forment les trois acteurs du drame, sont un bel exemple de composition où la poésie intervient au cœur même du problème plastique et lui confère un intérêt de plus.

Presque à la même date, Massouda nous donne « Fraternité », qui appartiendrait plutôt à la période des « verts » et dont la force expressive du trait ferait rattacher son auteur à l'expressionnisme allemand ; « L'avenir est à nous », aux couleurs empreintes de fraîcheur où domine un jaune d'un lyrisme plein de jeunesse et « Branche de trèfle » (1952) d'une apparence grisaille non moins fraîche mais où se lit dans cette atmosphère où tout devrait être gai, une sobre tristesse dans les tonalités. Là, le peintre confesse d'une ma-



Ibrahim Massouda

nière prenant un tempérament de poète légèrement mélancolique.

Oui, le lyrisme de Massouda naît en face, au moment même de l'événement. Il l'imprègne par la force suggestive des couleurs d'un souffle humain qui tend à l'universel. Massouda ne procède que de lui-même et, la poésie pour laquelle il était prédestiné, la conduit à ce degré si élevé d'évocation. Sans faire de décor, étant trop sincère pour y réussir, il transporte sa vision personnelle sur un plan plus général. Le paysage devient, chez lui, le centre d'une humanité et les personnes qui y passent, perpétuent le drame de l'intellectuel ; ou de l'homme, éternel insatisfait.

Aimé AZAR.

Les Astres Vous Prédisent... par AZYADÉ BAYARD

Du 1er au 7 Octobre inclus

- BELIER 21 Mars au 20 Avril. Semaine difficile sur 3 points. Ménagez votre santé. Un ennemi caché vous causera du tort mardi. Assentez d'une lettre importante qui a été confisquée en route. Voyage incertain. Amours ardentes.
LION 24 Juillet au 23 Août. Changement sur toute la ligne. Evitez les spéculations. Obtention de diplôme et nouvelle vie. Ne risquez pas trop ces jours-ci. Rencontre agréable. Un grand amour. Vous épousez l'été (e) de votre cœur. Ne laissez rien inachevé.
VIERGE 24 Août au 23 Septembre. Surprise agréable mercredi. Rentrée d'argent, nouvelle association. Acceptez le jeune homme pauvre qui vous demandera en mariage, jeunes filles de la Vierge vous ne le regretterez pas. Voyages nombreux. Augmentation de salaire. Vos écrits auront de la valeur un jour.
BALANCE 24 Septembre au 23 Octobre. Une surprise vendredi. Gain inattendu. Un petit déplacement vous est nécessaire. Evitez les grandes marches. Un amour qui grandit de jour en jour. Votre situation s'améliorera de plus en plus. Nouvelles affaires.
SCORPION 24 Octobre au 21 Novembre. Un gros lot probable vendredi. Départ inattendu. Surprise dans le travail. Finances surprises. Rencontre de l'être aimé. Jeune hoveuse des enfants. Les médecins se feront remarquer et ils auront du succès dans leurs recherches.
SAGITTAIRE 22 Novembre au 21 Décembre. Obtention de diplômes. Gain d'un concours. Réception d'un document tant attendu. Nouvelles associations fructueuses. Départ surprise. Un grand amour. Rupture sentimentale pour quelques-uns, provoquée par leur caractère peu conciliants. Surprise.
CAPRICORNE 22 Décembre au 20 Janvier. Gain d'un procès qui dure déjà depuis longtemps. Faites un effort pour vaincre votre mauvais humeur, vous perdrez l'affection de votre être. Difficultés dans le travail. Bonne journée samedi. Coup de foudre. Mariages éclairs.

Nos Mots-Croisés

PROBLEME No. 1. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10. Grid for crossword puzzle.

HORIZONTALLEMENT I. Fournit d'arguments cassants les querelles conjugales. — II. Il y eut le classique, le romantique, etc. Calme. — III. D'aspect agréable. Affirmation. — IV. Permet d'abréger les calculs. — V. Homme d'Etat espagnol (1570-1624). Lie sans tête. — VI. Auteur américain d'histoires extraordinaires. Saisis. — VII. Ile ou glande. Astre. — VIII. Algue gélatineuse. Ion négatif. — IX. Vaste Etat de l'Indochine. Partie de chaise où l'on porte le Pape. X. Réduire en fines parcelles. Plateaux de prises de vues. — XI. Qui a du bon sens. Particule de culture. VERTICALEMENT I. Machines-outils. — 2. Exprime un sentiment pathétique et profond. Queue de rat. — 3. Cordage fixé par un bout à un objet et par l'autre à un palan. Qualifie l'impuissant. — 4. Moitié d'une ville chinoise. Certains coureurs le sont par leurs coéquipiers. — 5. Dictionnaire en Perse. Note. — 6. Phonétiquement : arme blanche. Anciennes vallées creusées dans des massifs anciens. — 7. Nées dans le Laos. 8. Friandises pour rennes. Fixe chez certains. — 9. A rebours : pronom. Toujours contestés et d'ailleurs toujours contestables. — 10. La première. Cotonnaire de provenance indienne.

CONDITIONS Les réponses à ce concours doivent nous parvenir au plus tard le mardi 6 octobre. Parmi les réponses exactes il sera procédé en tirage au sort des deux primes suivantes : 1) Une prime surprise offerte par « La Voix de l'Orient ». 2) Un abonnement de 6 mois à « La Voix de l'Orient ».

Adressez vos envois à « LA VOIX DE L'ORIENT », 5, Rue Kasr el Nil, Le Caire.

IMPRIMERIE FRANÇAISE Prop. : L. Costagliola 59, Avenue La Reine Tél. 43912, Le Caire

LA VILLE des RUINES

Omar fixait de ses grands yeux brûlés par la nostalgie et la tuberculose — les photos sur la table : visions fantastiques et désolées de Baalbek, la ville du Soleil, une des merveilles du monde !

« Je ne pourrai plus y retourner, dit-il d'une voix rauque, le soleil brûlerait aussitôt mes poumons ; mais toi, Frank, qui iras bientôt, ne soulevez jamais une pierre de Baalbek, la mort s'y cache en dessous et guette. »

Frank approuva gravement, pendant que Viola, sa femme, regardait effarée autour d'elle... Baalbek, Baalbek. Frank ne voyait, ne rêvait d'autre chose, depuis 10 ans ; depuis qu'ils s'étaient mariés. Impitoyablement, se privant et la privant de tous les amusements et les plaisirs de la vie, il avait voulu économiiser peu à peu le prix du voyage. Et maintenant, que le rêve était finalement proche de se réaliser, Viola avait peur ; et le désir de demeurer dans la petite ville du Nord, si calme et fraîche à l'ombre des sapins, la rongait depuis plusieurs jours. Mais elle n'osait parler, d'ailleurs, elle n'avait jamais osé dire toutes les choses qui lui pesaient sur le cœur.

« Voilà, vois-tu, c'est là, le Grand Temple du Soleil ! »

« Oui, Frank. La beauté qui les entourait était si majestueuse, que même la fem-



Baalbeck : la grande cour et les deux temples

me en fut troublée pour un instant. Le soleil avait atteint son apogée baignant la ville déserte de ses rayons brûlants. A travers le voile qui formait l'air chaud, resplendissaient les mille colonnes, les chapiteaux, les fontaines arides. Les marbres se teintaient de rose sous le soleil radiant, et chaque colonne était une créature alabâtre, nue sous la flamme azurée du ciel...

Et la ville n'avait pas de fin ; derrière chaque temple, en apparaissait un autre ; chaque rue en croissait d'autres, toutes se terminant à l'horizon. Baalbek, — rêve devenu pierre — l'un des plus beaux sites du monde.

Mais sur le sol sablonneux, aux pieds des chapiteaux en ruines,

n'avait aimé autre chose que cette ville morte, de la mort... En ce moment, elle se révolta, pour la première fois :

« Je voulais des enfants... une nouvelle robe... je voulais assister à des fêtes ; mais, chez nous, on ne vivait que ce voyage à Baalbek. Malgré tout, je t'ai aimé, je t'aurais suivi jusqu'en enfer... je t'ai suivi jusqu'en enfer... »

Ce fut comme si un voile tombait à ce moment des yeux de l'homme devenu ainsi plus aigu, après cette longue cécité : il regarda autour de lui et ne vit que des ruines, la seule chose vivante, était la femme qui se mourait. Sa femme, la première, la dernière. La petite Viola aux cheveux clairs et aux yeux bleus qui, quelquefois, en cachette, jouait encore avec sa poupée ; c'est parce qu'elle aurait voulu bercer dans ses bras, ses propres enfants. Et lui, avait toujours feint ne rien comprendre de cet état d'âme, de ce drame.

« Non, tu ne dois pas mourir, je ne le veux pas ; j'ai besoin de toi, j'ai besoin de toi... »

C'était finalement la voix de la vie, sur les lèvres du rêveur, la voix de l'amour, la seule qui pouvait encore sauver la malheureuse. A ce moment, un des gardiens, entendit cette voix, ce cri de désespoir dans le silence de cette ville déserte, et aussitôt courut vers le couple.

Peu après, au moment où le dernier gel de la mort glaçait la victime, le sérum surgit coulant dans les veines de la mourante, pour lutter tenacement contre le venin. Il avait été encore temps...

(Traduit de l'original italien par Yolande Mazza)

COMMERCIAL BANK OF EGYPT SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE FONDEE EN 1920 TOUTES OPERATIONS DE BANQUE SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIERES CAPITAL L.E. 1.200.000 RESERVES L.E. 161.151.439

E.M.T.O.C. Egyptian Machinery & Tools Co. MAURICE SCHPERBERG & Co. IMPORTATION - REPRESENTATION - INDUSTRIE Tous genres d'articles pour la protection contre l'incendie. Extincteurs et pompes à incendie, ainsi que tous leurs accessoires. Machines Agricoles et Industrielles ; Machines-Outils. Tous genres d'outillage à main. Courroies en caoutchouc, cuir et poil de chameau. Moteurs électriques et accessoires. Instruments de précision. BUREAU : 63, Rue Ibrahim Pacha Tél. 47385 - B.P. 787, Le Caire - C.C.R. 62963 SALLES D'EXPOSITION ET VEN TE : 76, Rue Ibrahim Pacha, Tél. : 55529 SUCCURSALE D'ALEXANDRIE : 4, Rue Tabrizi, Tél. : 35153, A.C.R. 34479

La VOIX de l'ORIENT

ADMINISTRATION, REDACTION ET PUBLICITE :
5, Kasr-el-Nil — Tél. 24696
LE CAIRE
Administrateur : D. CAZES

Nos services parisiens sont assurés par M. David Mosseri
3, Rue Paul Escudier, Paris (9e) Tél. : Trinité 3349
Nos services d'Europe du Nord sont assurés par
M. Charles Denis (c/o Jansson) II Frejgatan
(Stockholm — Suède)
Nos services en Amérique du Sud sont assurés par
M. Xavier Baudoin de Lusigny
Nos services libanais sont assurés par M. N.L. Knezevic
Rue Justinien, Imm. Germain, Beyrouth, (Liban)

Afrique du Sud

De malan... pis

Jusqu'à présent, à Johannesburg, les personnes de couleur qui empruntait l'un des moyens de transport nationalisés n'avaient accès qu'à des sections spéciales. Il ne leur était pas per-

mis de se mêler aux blancs. Cette mesure de discrimination n'a cependant pas paru suffisante aux membres nationalistes du conseil municipal de la ville, qui ont demandé — en vue d'appuyer la politique raciste de Malan — une « ségrégation absolue ».

Les taxis, autobus ou tramways de la municipalité où voyagent des blancs ne devraient admettre, selon eux, aucune personne de couleur.

Pendant ce temps, le ministre des « Native Affairs » se propose de chasser les nombreux serviteurs de couleur qui habitent sous les toits des grands immeubles et de les contraindre à résider — loin de leur lieu de travail — dans les villages spéciaux encore mal desservis !

N.B. L'affreux calembour du titre vient de ce que le premier ministre s'appelle Malan.



M. Mahdi Rafie Mishky a été réélu Grand Maître de la Grande Loge Nationale d'Égypte. Nos lecteurs savent que ce grand philanthrope a inauguré le renouvellement de sa Grande Maîtrise en mettant sur pied toute une organisation pour aller au secours de la nation grecque si cruellement éprouvée. (Photo Sadka)

LE MONDE ARABE

De BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Liban

A la Chambre libanaise

La Chambre réunie en session extraordinaire la semaine dernière a entendu l'exposé du nouveau gouvernement sur son programme de la politique intérieure et extérieure, et, malgré l'opposition des députés socialistes, la Chambre vota la confiance au gouvernement Yafi, à la grande majorité.

Activités communistes

Après les bruyantes manifestations organisées à la suite du mandat d'arrêt émis contre le député socialiste Abdallah Yafi, pour avoir lancé un appel à la désobéissance civile et les désordres qui s'en suivirent, les dirigeants du parti communiste viennent de publier des tracts contre M. Georges Malenkov, Président du Conseil de la Russie. Ces tracts affirment la fuite de Beria, qui retournera sous peu en Russie pour libérer le pays des traîtres !

La police a opéré l'arrestation de plus d'une trentaine de communistes pris en flagrant délit de distribution de ces tracts, et le Parquet a commencé son enquête. On se demande s'il y a là le début d'un schisme communiste.

La presse demande

la suppression de l'Agence de Secours aux réfugiés palestiniens

La presse fait observer que cette Agence est inutile étant donné qu'elle dispose de moyens très limités.

« L'O.N.U. », ajoute-t-elle, se leurre si elle s'imagine que l'Agence est capable de régler le problème des réfugiés. D'après l'exis-

ce de cet organisme, l'état de ces derniers au lieu de s'améliorer, ne fait qu'empirer.

« Si l'O.N.U. voulait réellement l'intérêt des réfugiés, elle devrait imposer les principes de droit et d'équité en obligeant Israël à restituer aux réfugiés leurs biens, au lieu de laisser ceux-ci mourir de misère pendant que les Israéliens font à leur guise dans les terres qu'ils leur ont arrachées ».

La presse insiste pour porter le problème des réfugiés devant l'O.N.U., afin que des mesures radicales soient prises d'urgence en vue du règlement de ce problème qui ne cesse de s'aggraver et de se compliquer par l'indifférence de l'O.N.U.

Sanction contre l'oncle du Président du Conseil

M. Mohamed Hamdi El Istiouani, oncle du Président Yafi, a été condamné à une forte amende par un Tribunal d'Istanbul pour avoir contrevenu à la loi et porté le « turban » prohibé en Turquie.

M. Mohamed Hamdi a payé l'amende et a quitté immédiatement la Turquie pour Beyrouth.

Pas d'emprunt séoudite au Liban

M. Abdallah Soliman, Ministre des Finances de la Séoudie, qui se trouve actuellement à Beyrouth, a informé les autorités libanaises que son gouvernement n'est pas en mesure d'accorder au Liban le prêt demandé.

Syrie

Les élections syriennes

Les listes électorales ont été clôturées le 23 septembre et la date des élections a été définitivement fixée au 9 octobre prochain.

Le nombre des sièges à la Chambre est de 82. 3 femmes de Damas et 2 d'Alep ont posé leurs candidatures.

L'Ambassade de Syrie au Caire

Le Ministère des Finances a approuvé l'ouverture d'un crédit de 450.000 livres syriennes pour l'achat de l'immeuble siège de l'Ambassade de Syrie au Caire (Égypte).

Fondation d'une Banque Arabe

Le journal « Al Faihan » de Damas annonce la décision prise par le gouvernement syrien de confier à l'étude d'un expert qualifié le projet de la fondation d'une Banque Arabe qui aura pour mission de faire fructifier les capitaux en disponibilité des Etats arabes.

Irak

Le Président du Conseil irakien définit la politique du gouvernement

M. Fadel Jamali, Premier Ministre irakien, a déclaré à la presse que la politique du présent Cabinet se résume en trois points :

- 1) L'étroite coopération avec les Etats Arabes ;
- 2) Renforcement des relations avec les Etats voisins et amis ;
- 3) La collaboration pour le maintien de la paix dans le cadre de la Charte de l'O.N.U. Quant à la politique intérieure du Cabinet, elle tend à répandre et développer l'instruction ; la mise en profit des ressources du pays ainsi que la mise en exécution des projets susceptibles d'absorber la main d'œuvre pour enrayer le chômage.

Conférences économiques

Dr. Abdel Rahman El Guili, ministre de l'Economie Nationale a déclaré à l'Agence d'Information Arabe qu'il a invité les gouvernements égyptien et jordanien à une conférence économique à trois.

Prison moderne

Le gouvernement irakien a décidé la construction d'une prison moderne dans la région d'Abou-Gharib, distant de 20 km. à l'Ouest de Bagdad, et pouvant contenir plus de 2000 détenus politiques. Cette nouvelle bâtisse sera érigée dans la région de El Remadi, sur la frontière syro-irakienne.

Contact communiste

Le Gouvernement irakien a eu la preuve de la liaison existante entre le parti « Toudeh » et le parti communiste irakien. La police irakienne a arrêté deux communistes irakiens à Téheran.

L'unification de l'enseignement religieux dans les pays arabes

Le Cheikh Mohamed El Khalili d'Irak, poursuit l'unification du programme d'enseignement religieux dans le monde arabe.

Des démarches seront faites auprès de l'« Azhar » afin d'adopter son programme d'études à l'Université El Kazimia en Irak.

Jordanie

Dans le corps diplomatique

Par décision du Régent du trône de Jordanie, M. Oni Abdel Hadi, ambassadeur de Jordanie au Caire, est transféré au même titre à Paris. M. Baha El Dine Toukan, Ministre plénipotentiaire à Ankara, est nommé Ministre au Caire.

Dans les écoles

D'après une récente statistique, le nombre des étudiants fréquentant les écoles gouvernementales s'élève à 77 mille et le nombre des étudiants à 20 mille.

Arabie Séoudite

L'incident de Bureimi

Une note du gouvernement séoudite au gouvernement britannique insiste pour résoudre l'incident de Bureimi par les moyens pacifiques tels que suggérés par les Britanniques et modifiés par le gouvernement séoudite.

MOURAKEB

BIENVENUE

Nous avons le plaisir d'apprendre l'arrivée au nouveau Consul Général de Grèce, M. Paul Pantermalis. Nous lui présentons, avec nos respects, nos meilleurs souhaits de bienvenue.

DECES

Nous avons l'extrême douleur d'apprendre le décès tellement cruel et inattendu de M. Jacques Chiniara.

Que Mme J. Chiniara et tous les siens agréent nos condoléances les plus émues.

Les 8èmes Championnats Militaires Internationaux de Natation L'Égypte Classée première avec 80 points

Dans la belle ambiance de la piscine du Maaref, ont été inaugurés, l'autre mercredi, les 8èmes championnats militaires internationaux de natation, plongeon, et water-polo, auxquels participaient les équipes d'Égypte, des Etats-Unis, de Hollande et de l'Inde. La réunion d'ouverture fut des plus grandioses. A 4 h. p.m. le général Mohamed Naguib arrivait salué par les acclamations de la foule évaluée à plus de 3000 spectateurs (sans compter le grand nombre de personnes qui s'étaient logés sur les branches des arbres longeant la piscine).

LA JOURNÉE DU 23 fut marquée par la victoire de l'Égypte dans le relais 4x200 ms. nage libre remportée par Abdel Aziz el Shafel,

ensuite par le concours du grand champion olympique Johnny (Tarzan) Weissmuller et de son entraîneur Dutch Smith, qui à eux deux firent des exhibitions très goûtées. Suivit une autre victoire de l'équipe égyptienne en water-polo battant l'Inde par 19 buts à 0.

LA JOURNÉE DU 24 vit la Hollande marquer une victoire sur l'Inde en water-polo par 19 buts à 0. L'épreuve des 100 ms. nage libre qui mit aux prises 2 nageurs de chaque pays participant, soit en tout 8 nageurs, fut brillamment remportée par Dorry Abdel Kader (Égypte) en 1.00.4 minute, suivi par Abdel Aziz el Shafel (Égypte), Pieters (Hollande) et Sampson (E.U.).

Poursuivant sa série de victoires

l'Égypte gagna l'épreuve du 100 ms. papillon, remportée par Moukhtar Halloua en 1.13.6 suivi par l'Américain John Masters, et l'Hollandais Weiring.

En water-polo, l'Égypte l'emporta sur la Hollande par 3 buts à 2. LA JOURNÉE DU 25 vit la matinée de cette journée se dérouler à la piscine de la Banque Mir S.C. Un concours de plongeon de toute beauté, fut remporté brillamment par Ahmad Kamal Ali (Égypte).

Dans l'après-midi à la piscine du Maaref, les Etats-Unis remportèrent la victoire du 100 m. dos remportée par Sampson, suivi par Kievit (Hollande), Korevaar (Hollande), Ackerman (E.U.), Omar Gohar (Égypte), et Ram Lawoo (Inde).

Aux 400 mètres, une autre victoire fut ajoutée au palmarès égyptien par Abdel Aziz el Chafel en 5.05.7 m.

Au tournoi de Water-polo Hollande/Inde, l'équipe de l'Inde fut battue par 15 buts à 0.

LA JOURNÉE DU 26 fut heureuse pour l'équipe des Pays-Bas qui s'adjugea le 1.500 ms. nage libre et le 200 ms. brasse orthodoxe ex-aequo avec l'Égyptien Moukhtar Halloua. Johnny Weissmuller était bel et bien présent, mais s'est excusé au micro de ne pouvoir présenter son numéro étant encore un peu indisposé. Toutefois il ne se fit pas prier pour lancer son cri de jungle qui amusa grands et petits. En water-polo, l'Égypte bat l'Inde par 16 buts à 0.

LA JOURNÉE DU 27 fut la dernière journée des championnats. La piscine du Maaref était comble une heure avant le coup d'envoi. Le public s'évaluait à plus de 3500 personnes au premier rang desquels on pouvait remarquer le Le-wa, Mohamed Ibrahim, délégué du Président Naguib.

Pour le 100 ms. dos, Shafel arrive premier soulevant l'enthousiasme (sonore) des spectateurs. Il est suivi par Pieters (Hollande) et Ackerman (E.U.). D'autre part Davies fut le vainqueur des plongeurs de haut vol (789 points 55). Tarzan complètement rétabli, exécuta son numéro, pas avec Dutch Smith (qui a son tour était indisposé SIC) mais avec Ahmad Kamal Ali qui tint à merveille le rôle de l'éleve.

Finalement le match de retour de water-polo Égypte/Hollande se termina par la victoire de l'Égypte par 4 à 2.

Les 8èmes championnats internationaux militaires de natation, ont été non seulement une réussite complète et un spectacle de toute beauté, mais aussi une grande victoire pour nos nageurs.

A ces derniers ainsi qu'aux dirigeants sportifs des Forces Armées, un grand BRAVO.

Raymond Nachaty

Les conflits arabo-israéliens

La semaine dernière, bien avant tous les quotidiens, nous avons consacré une étude qui est une véritable mise au point sur les « convoitises » dont les eaux du Jourdain sont l'objet.

En cette terre assoiffée de Palestine, l'eau est la denrée la plus précieuse et doit être utilisée jusqu'à la dernière goutte. Mais, faut-il encore l'utiliser pour assurer l'existence — aussi précaire, soit-elle — d'une population beaucoup trop nombreuse et qui ne peut vivre sur un sol assez ingrat avec les seuls moyens actuels.

Nous avons exposé les projets jordaniens et les projets israéliens et nous avons conclu qu'il n'y avait pas assez d'eau dans le Jourdain pour la réalisation intégrale de ces projets. Israël, mieux équipé que la Jordanie a pris les devants, d'où protestations des voisins qui se voient déjà lésés.

La Commission internationale a ordonné la cessation provisoire des travaux. Mais, ceci ne veut pas dire que le statu-quo doit rester éternellement et laisser cette eau si précieuse s'écouler indéfiniment sans apporter la vie et la prospérité.

Comme nous le disions, la semaine dernière, un règlement doit

intervenir pour permettre au maximum la reconstruction économique de toute la région.

ooo

Une violation de la zone neutralisée vient de soulever une grande émotion en Égypte, constituant une longue chaîne d'incidents sur ces frontières provisoires arabo-israéliennes, incidents dont il ne faut pas se dissimuler la gravité, ne serait-ce que par les répercussions fâcheuses qu'ils peuvent avoir sur des opinions publiques particulièrement sensibilisées.

Nous ne voulons pas appuyer ; nous avons toujours soutenu, ici, la cause de la paix et de la Concorde. Mais, ne peut-on s'empêcher de dire que les Commissions internationales qui siègent en cette région mal définie ont manqué et continuent à manquer à leur devoir et, par-dessus, ces Commissions, ne faut-il pas viser les grandes Puissances qui les nomment ? Aussi, comprenons-nous l'amertume de notre jeune ministre, le major Salah Salem, contenue dans la phrase qui vise ces Puissances.

L'Égypte défendra ses droits, mais le « forum » international doit, aussi, faire son devoir. A.B.

Nouveaux tarifs "SABENA"

AU DEPART DU CAIRE
VERS LES PRINCIPALES DESTINATIONS D'EUROPE
ET D'AMÉRIQUE DU NORD
EN VIGUEUR A DATER DU 1er OCTOBRE 1953

A. Du Caire via Bruxelles vers l'Europe :

	PREMIERE CLASSE		CLASSE TOURISTE	
	Simple	Aller-Retour	Simple	Aller-Retour
AMSTERDAM	80,950	145,750	62,400	112,350
BRUXELLES	80,950	145,750	62,400	112,350
COLOGNE	80,950	145,750	62,400	112,350
COPENHAGUE	97,500	175,500	73,150	131,700
DUSSELDORF	80,950	145,750	62,400	112,350
FRANCFORT	83,000	149,400	64,000	115,200
HAMBOURG	86,800	156,250	66,300	119,350
LONDRES	87,750	157,950	67,300	121,150
LUXEMBOURG	80,950	145,750	62,400	112,350
MANCHESTER	91,200	164,200	70,700	127,300
MUNICH	86,700	156,100	65,850	118,550
NUREMBERG	83,000	149,400	64,000	115,200
OSLO	102,400	184,350	81,900	147,450
PARIS	80,950	145,750	62,400	112,350
FRAGUE	86,800	156,250	66,300	119,350
SALZBOURG	86,700	156,100	65,850	118,550
STOCKHOLM	107,250	193,050	81,900	147,450
STRASBOURG	86,700	156,100	65,600	118,100

B. Du Caire via Bruxelles vers l'Amérique du Nord :

	PREMIERE CLASSE		CLASSE TOURISTE	
	Simple	Aller - Retour En Saison	Simple	Aller - Retour En Saison
GANDER	198,050	356,450	328,250	252,600
MONTREAL	220,300	396,550	362,650	290,200
NEW-YORK	225,200	405,300	370,150	293,300

LA DIRECTION COMMERCIALE POUR L'ÉGYPTÉ

DEUX VEDETTES du journalisme et de l'art se rencontrent à "La Voix de l'Orient"



Marcella d'Arle, journaliste et écrivain célèbre, à gauche, avec Mlle Ketty Parisits, à droite, penchées, toutes deux, sur la collection de « La Voix de l'Orient » : Mlle Parisits, d'Athènes, est applaudie, chaque soir, au Covent Garden dans ses chansons qu'elle donne avec un art admirable.

(Photo SADKA)

R.c. 26866
Les Pionniers de l'Assurance
MACDONALD & CO
3, Rue Coltanou - Tél. 59270 - Le Caire * 26 Rue Foud. 1^{er} - Tél. 21250 - Alexandrie

CERCLE HELLENIQUE 5 Midan Halim
SAMEDI, 24 OCTOBRE 1953, A PARTIR DE 9 h. p.m.
GRANDE SOIRÉE RECREATIVE DANSANTE
organisée par la Grande Loge Nationale d'Égypte
Au profit des sinistrés des Iles Ioniennes
sous la Présidence d'Honneur de son Grand Maître
M. MAHDI RAFIE MISHKY
Riche programme d'attractions
avec le concours gracieux de la vedette de la chanson grecque
Mlle Ketty Parisits
Les billets sont en vente au Siège de la Grande Loge Nationale d'Égypte, 4 Rue Adly et au Cercle Hellenique, 5 Midan Halim.
PRIX DU BILLET P.T. 27 1/2

BANQUE BELGE ET INTERNATIONALE EN EGYPTÉ
S. A. E.
Location de Coffrets Privés gage de Sécurité
SIÈGE AU CAIRE SIÈGE A ALEXANDRIE
R. C. C. 39 AGENCE A HELIOPOLIS R. C. A. 692